

Laval théologique et philosophique



Hans Freiherr von CAMPENHAUSEN, *La formation de la Bible chrétienne*. Version française par Denise Appia et Max Dominicé. Coll. « Le monde de la Bible », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1971 (15 x 22.5 cm), 309 pages

Paul-Émile Langevin, s.j.

Volume 30, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020408ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020408ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1974). Compte rendu de [Hans Freiherr von CAMPENHAUSEN, *La formation de la Bible chrétienne*. Version française par Denise Appia et Max Dominicé. Coll. « Le monde de la Bible », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1971 (15 x 22.5 cm), 309 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(1), 94–95. <https://doi.org/10.7202/1020408ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tion de la foi, en particulier sur les points suivants : la présence à la cité terrestre, la conception de Dieu, la théologie (qui doit retrouver la voie négative et la dimension du symbole et le l'icône). Enfin, il élabore quelques notions de base : Dieu dont l'amour pour l'homme est fou ; la liberté et l'enfer ; la faiblesse de Dieu, le mal et la souffrance ; l'attitude de silence comme voie vers Dieu.

Mais l'auteur nous conduit encore plus loin en situant la conception orientale du mysticisme et ses relations avec la théologie, la liturgie et l'ascèse. Il mène ensuite une recherche sur l'objet de l'expérience mystique, ce Dieu qui reste caché dans son épiphany même. La mystique est alors cette pénétration dans les énergies divines, cette déification qui exprime l'idéal religieux de l'Orient. Un intéressant paragraphe fait la distinction entre le mysticisme et les divers phénomènes charismatiques tels que extases, lévitations, thaumaturgies, apparitions. Il décrit enfin ce qu'est cette « vie dans le divin », avec sa dimension eschatologique et une insistance sur le rôle de l'Esprit-Saint dans cette recherche.

Il peut alors décrire le chrétien comme l'homme nouveau. À travers les Écritures et les Pères Orientaux, il cherche les traits de cet homme : les traits du saint d'aujourd'hui, du témoin. On y retrouve : la dimension liturgique, l'engagement testimonial, l'ascèse, la méditation et la prière. Laïc lui-même, l'auteur fait particulièrement ressortir comment ces traits doivent être ceux de tout chrétien. À l'image du Christ, « unique laïc suprême », tout fidèle est un homme apostolique à sa manière, homme de la foi, du silence, l'homme un peu fou de la folie de saint Paul, l'homme libéré des grandes peurs de son siècle (cette théologie du laïc est élaborée dans diverses parties de cette œuvre).

Un autre chapitre nous apporte, avec les « starets » et le Père spirituel, la tradition des Pères du désert, dont la paternité ne relève d'aucune fonction sacerdotale. Ce ne sont pas non plus des maîtres qui enseignent, mais des pères qui engendrent à l'image du Père céleste. Leur ministère est essentiellement charismatique. Le premier de ces charismes, c'est la charité. Viennent ensuite le don de « prière ignée » et le don de déchiffrer le dessein de Dieu et de scruter les cœurs et les pensées secrètes. Le disciple ou le fils spirituel, c'est celui qui combat l'amour-propre par l'obéissance. Mais la soumission ne constitue qu'une propédeutique. La totale substitution de la volonté divine à volonté humaine : voilà l'essentiel de la paternité spirituelle.

Divers thèmes sont plus approfondis par l'auteur : la mort vue dans la résurrection, l'au-delà, le purgatoire, l'éternité, la fin du monde, la parousie, la résurrection, le salut-guérison, le jugement, l'enfer. On trouve là la lumière de la tradition orthodoxe orientale, très éloignée d'un regard juridique ou des catégories moralisatrices. Une réflexion plus poussée sur la culture et la foi permet à l'auteur, qui part encore des interrogations de l'athéisme contemporain, de présenter d'intéressantes analyses sur les relations entre l'Église et le monde, entre l'évangélisation et la civilisation. On trouve là une théologie des réalités terrestres à la lumière de l'eschatologie. « La culture terrestre est l'icône du Royaume des cieux » (p. 136). Dans la même veine, il pousse sa recherche du côté des antinomies de l'autorité et de la liberté. Les problèmes actuels et aussi la tradition occidentale montrent qu'il faut changer la problématique, retrouver la véritable problématique évangélique, telle qu'elle a été conservée en Orient. L'autorité est « la vérité qui affranchit ». On dépasse alors l'opposition binaire : autorité-liberté. Ce qui, par le fait même, oblige à reviser toute une hiérarchie et toute une ecclésiologie.

Comme on le sent par ce court résumé, l'auteur aborde plusieurs sujets, et des sujets d'une grande actualité. Il sait faire ressortir les interrogations de l'athéisme d'aujourd'hui. Il sait aussi montrer les audaces de christianisme authentique et faire sentir que les audaces de l'athéisme sont bien pâles devant cet « amour fou de Dieu ». C'est au fond là véritablement le seul thème qui unit très profondément ces écrits. On nous ramène ainsi la vieille sève orientale qui a su si bien parler de la divinisation de l'homme. Une telle présentation ne peut pas laisser indifférent. Et c'est certes une invitation à investiger plus à fond l'ensemble de l'œuvre de ce théologien laïc que fut Paul Evdokimov.

Roger EBACHER

Hans Freiherr von CAMPENHAUSEN, **La formation de la Bible chrétienne**. Version française par Denise Appia et Max Dominicé. Coll. « Le monde de la Bible », Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1971 (15 x 22,5 cm), 309 pages.

L'A. de cette étude magistrale sur la formation du canon chrétien des Écritures précise dès les « remarques préliminaires » qui ouvrent l'étude quels sont l'objet précis et l'optique de son analyse. Il ne cherchera à déterminer « ni quand, ni où les divers livres de la Bible apparurent, furent cités, groupés,

publiés et trouvèrent finalement leur place dans le canon à proprement parler » (p. 5). La plupart des études qui traitent du canon se donnent pour objet de telles recherches. L'A. tentera plutôt de décrire « le grand processus historique de la genèse du canon chrétien, les motifs qui ont poussé à sa formation et les forces contraires qui ont freiné celle-ci, le résultat des controverses qui eurent lieu et sa signification théologique » (p. 5).

Von Campenhausen a déjà derrière lui une longue carrière d'historien de l'Église primitive. Aussi traitera-t-il en historien, plutôt qu'en théologien ou en philologue, les problèmes touchant la genèse du canon chrétien. Un tel traitement se justifie: il s'agit en l'occurrence de faits dont la réalité historique peut être décrite et expliquée au niveau où se tient l'historien, sans être pour autant faussée. Le théologien prêtera de nouvelles significations aux mêmes faits, à la lumière de sa foi et de sa réflexion « systématique ». Il importe que l'historien sache qu'il n'épuise pas le sens ou la portée du « processus historique » qu'il ressuscite. Le théologien, lui, devrait se rappeler qu'il ne serait certainement pas « légitime » de défendre le canon reçu à l'aide d'arguments qui n'ont joué aucun rôle dans sa genèse » (p. 305).

L'A. insiste sur le fait que « l'autorité des écrits bibliques repose sur le fait qu'ils transmettent de façon digne de foi les prophéties annonçant Jésus-Christ et le témoignage rendu au Christ par les apôtres », et que les apôtres sont vus alors comme « les témoins uniques appelés et mandatés par le Christ lui-même pour témoigner de ses enseignements et de sa vie » (303). Nous hésiterions à soutenir que le caractère « apostolique » du canon chrétien comporte « uniquement une limitation temporelle: les témoignages normatifs doivent provenir de la période primitive, *proche du Christ*, qui est celle des apôtres et de leurs disciplines » (p. 303). Contrairement à une opinion de Théodore Zahn — que Van Campenhausen juge « pertinente » —, nous croirions qu'il y a lieu de parler en l'occurrence d'une « dignité spéciale de fonction » dévolue aux Douze (p. 306, n. 8). L'importance que Paul attache à la concordance de son « Évangile » avec les vues des Douze nous paraît significative à cet égard (Ga 1-2).

L'A. met en valeur le caractère *chrétien* des deux parties qui composent le canon chrétien: L'A.T. parle du Christ d'une manière prophétique; le N.T., d'une manière historique. Le rôle central et unifiant de la personne du Christ, dans la pensée de l'Église primitive, apparaît alors très

net, même dans cet exposé dit historique du problème.

L'A. ne cherche pas à *simplifier* les données de la situation de manière à se faciliter la tâche. (1) Il présente comme des problèmes distincts, posant des problèmes divers à des communautés diverses, la « canonisation » chrétienne de l'A.T. et celle du N.T. (2) Il évite de réduire à l'« utilisation régulière d'un livre pour la lecture du culte » les conditions que devait remplir un livre pour entrer dans le canon des Écritures. (3) Il préfère suivre dans ses avancées et ses reculs le processus de canonisation qui obéit à la vie de l'Église, plutôt que de mettre dans un relief indu les interventions déterminantes ou directrices de l'autorité. (4) Enfin, l'A. distingue les divers degrés d'importance, ou les diverses « significations historiques et religieuses » que qu'acquièrement les écrits du canon chrétien: l'A.T. prend force et valeur normative grâce à son rapport avec l'« Évangile » qu'est le N.T.; les évangiles reçoivent une présence à l'intérieur du Nouveau Testament, et le corpus paulinien occupe un rang supérieur à celui des autres épîtres du N. T.

Un livre aussi documenté et nuancé, dont l'A. montre une telle honnêteté intellectuelle, respectueuse de toutes les exigences de la recherche historique en domaine religieux, méritait d'être traduit de l'allemand pour le bénéfice des lecteurs d'expression française. L'on ne pourra poursuivre de façon fructueuse l'étude du problème *théologique* qu'est celui du canon chrétien des Écritures, sans parcourir une étude *historique* aussi éclairante que celle de Van Campenhausen.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

François ROUSSEAU, *L'Apocalypse et le milieu prophétique du Nouveau Testament*. Structure et préhistoire du texte. Coll. Recherches, 3, Paris-Tournai, Desclée et Cie; Montréal, Bellarmin, 1971, (24 x 16 cm), 250 pages.

Cette thèse de doctorat soutenue à la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal en 1968 présente une nouvelle hypothèse sur la structure et la préhistoire de l'Apocalypse. La première partie traite de la structure. L'auteur propose un plan nouveau « fruit d'une méthode probablement originale » et qui se fonde sur le principe suivant: « l'Apocalypse a été lue et relue comme un poème où la logique est davantage celle des images, des sentiments ou des états d'âme » (p. 19). D'où une division en sept cycles où chaque cycle débute par